

Fraternel, solidaire, chemin de foi

Evangile de Jésus Christ selon ST Jean (17, 1b-11a)***« Père, glorifie ton Fils »***

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. »

Dans ce texte, Jésus prie devant les siens, avant de prier pour eux. C'est une demande au Père et un enseignement pour ceux qui entendent cette prière. Avant de quitter ce monde pour aller au Père, Jésus embrasse du regard toute sa vie, et la résume en quatre phrases : " Père, je t'ai glorifié sur la terre ", " j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire », » j'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donné ", " je leur ai donné les paroles que tu m'as donnée ".

Le travail de Jésus, fut de glorifier son Père en nous faisant connaître son projet.

Qu'est-ce que la gloire de Dieu ? Saint Irénée l'assure : « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ». Oui, ça ne nous aide pas plus (en tout cas moi) ! Mais reconnaissons-le, grande est parfois notre tentation de confondre la gloire de ce monde avec la gloire de Dieu.

Si Jésus prie pour ses disciples c'est qu'il sait que la gloire du ciel ne va pas sans la croix de la terre et lui a accepté cela, " l'heure est venue ". La croix est lourde, on peut avoir envie de fuir devant la souffrance qu'elle implique.

Jésus aurait pu prier pour que cela soit épargné au croyant, mais non, il prie pour que le croyant restant dans le monde soit fortifié par la grâce de Dieu. Le monde avec ses plaisirs tout humains, ses pensées variables suivant les modes, son besoin de consommation, peut attirer loin de Dieu. Le chrétien doit vivre sa foi au milieu du monde, dans le pays qui est le sien, dans la famille qui est la sienne. Être chrétien c'est vivre avec Dieu là où l'on est.

Jésus prie pour ceux que son Père lui a donnés : il prie pour moi ! Il prie pour toi !

Nous pouvons compter sur sa prière à chaque instant de notre vie ; nous sommes enveloppés dans cette protection demandée par Jésus. Et notre récompense sera la vie éternelle ! Ce n'est pas rien mais ce n'est pas pour autant une récompense pour l'au-delà.

"La vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ."

Anne Paris

S'engager***Terre, je suis***

Terre, je suis et j'aimerais que l'on me travaille et m'arrose pour ne pas m'assécher jusqu'à devenir imperméable comme ces hommes et ces femmes, prisonniers de leurs certitudes au risque de laisser se faner les fleurs de la fraternité. Terre, je suis et j'aimerais être jardin, où s'épanouissent dans l'harmonie arbres et fleurs pour le plaisir des yeux légumes et fruits pour la joie du palais, différents et complémentaires au service du bonheur des hommes.

Terre, je suis et j'aimerais être sable dans le ciment pour construire la maison des chrétiens, prenant appui sur Jésus-Christ, fondée sur son plan de justice, d'amour et de paix. Terre, je suis et j'aimerais que s'élève sur mon sol les pierres de la construction de l'Eglise de chair, inaugurée par Simon que Jésus a nommé Pierre...

Terre, je suis et je fais appel à tout homme de bonne volonté pour qu'il devienne le jardinier me permettant de porter du fruit ; pour qu'il devienne l'architecte qui ajuste l'Eglise aux nouvelles conditions d'existances (...)

Pour qu'il devienne l'aubergiste qui accueille à bras ouverts ceux qui se présentent.

Jean-Marie Bossard (reçu de J. J. Hebert)

L'Ascension de Jésus



Combien de temps Jésus est-il resté auprès de ses disciples ? Dans les *Actes des apôtres*, il est écrit que Jésus « s'était présenté vivant après sa passion, pendant quarante jours ». Puis, « il fut enlevé au ciel ». Étant donc réunis, ils l'interrogeaient ainsi : « Seigneur, est-ce maintenant, le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël ? »

Il leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

À ces mots, sous leurs regards, il s'éleva, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils étaient là, les yeux fixés au ciel pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes vêtus de blanc se trouvèrent à leurs côtés ; ils leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » (Actes 1, 6)

I

Jeudi 21 mai jour de l'Ascension, l'évangile nous rapporte la dernière apparition de Jésus ressuscité à ses disciples. Les lectures nous disent que sa vie terrestre est terminée et qu'on ne le verra plus ici-bas. Il disparaît à nos yeux. Pendant quarante jours, il s'est manifesté à eux pour leur donner sa paix et raffermir leur foi. Aujourd'hui c'est l'envoi en mission : « *Allez dans le monde entier proclamer la bonne nouvelle à toute la création ; celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné* ». Mt16/15-16

On ne peut être témoin de la résurrection de Jésus sans être envoyé. Toute personne qui a vécu une vraie rencontre avec lui devient missionnaire.

II

Après l'Ascension, c'est le temps de l'Eglise qui commence. Jésus est à la fois absent et présent. Il est absent en ce sens qu'on ne peut pas le saisir. On ne peut pas le voir avec nos yeux, ni le toucher avec nos mains ni l'entendre avec nos oreilles. Mais en même temps, il reste intensément présent aux hommes. Il n'est pas en face de nous ni à côté. ***Il est à l'intérieur de nous, dans notre intimité profonde.***

Et il nous précède dans le cœur de tous ceux et celles qu'il met sur notre route. Comme les apôtres, nous sommes tous envoyés pour témoigner de Jésus ressuscité ; mais ***le principal travail, c'est lui qui le fait dans le cœur de ceux et celles qui entendent sa Parole.***

III

C'est important car trop souvent nous ne voyons que ce qui meurt, l'abandon de la pratique religieuse, les scandales qui éclaboussent l'Église. ***Nous oublions une chose, l'hiver n'a jamais empêché le printemps d'arriver. Il en est de même dans l'Église. Il est important de bien voir tout ce qui germe et tout ce qui est signe d'espérance et de vie. Comme le dit un proverbe : « L'arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse ».***

Depuis l'Ascension, le Christ n'est plus visible à nos yeux. Mais le monde doit pouvoir contempler son visage à travers nous, entendre son message à travers nos paroles et surtout dans nos vies. Ils doivent découvrir en nous quelque chose de l'amour passionné de Dieu pour tous les hommes. Il est important que notre cœur soit de plus en plus accordé son infinie tendresse pour tous les hommes. ***Ne perdons pas une minute. C'est à chaque instant que nous avons à rayonner de celle lumière qui vient de lui.*** Plus que jamais, l'Église a besoin de notre attachement au Seigneur. ***Nous sommes envoyés vers tous ceux et celles qui ne connaissent pas le Christ.*** Il est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* ». C'est par lui et avec lui que notre vie sera aussi une ascension vers le Père.

Bruno L

C'était il y a 42 ans : le 14 mai 1978 est célébré - au parc de La Courneuve - le 50e anniversaire de la J.O.C./J.O.C.F. France.

Riche en manifestations, ce grand rassemblement festif accueillit près de 150 000 jeunes et anciens jocistes.



© CNAEF, 5 FI 1129 - 54 CO 385
Fonds de l'Aumônerie nationale JOC/F



Au moment de cette nouvelle étape, début de déconfinement, un petit point de bilan de ces 2 mois, tels que nous les avons vécus.

Une période au ralenti, une période de « Silence », et en même temps une période intense, au cours de laquelle nous nous sommes, presque étonnamment, sentis très connectés au « bruit » du monde. Toutes proportions gardées, dans cette expérience, nous nous sommes sentis proches des moines de Soligny ou nous avons commencé une retraite : en retrait, mais reliés au monde par la contemplation.

Une période de contemplation de la vie du monde, percevant par nos proches, et par l'actualité, les souffrances et inquiétudes liées au covid 19 : maladie, isolement, solitude jusque dans l'épreuve de la mort, sentiment d'abandon, perte de salaire, risque du chômage, angoisses pour l'avenir, difficultés des parents à accompagner leurs enfants dans leur scolarité, peur d'être contaminé ou de contaminer en allant au travail, mais volonté d'exercer ses responsabilités... percevant aussi les solidarités, et l'engagement de très nombreux salariés de divers corps de métiers, bien au-delà du personnel soignant.

Une période de réflexion à partir des réalités de vie partagées et de sérieuses analyses lues, nous permettant d'approfondir, et même de requestionner notre propre projet de société, éclairés aussi par l'approfondissement de notre foi au Christ ressuscité.

Enfin, ce que nous retiendrons surtout, qui nous rend fiers, et qui n'a jamais fait la une des journaux, c'est l'engagement et la mobilisation ininterrompue de nos organisations dans cette actualité : ONG, Syndicats...si localement, nos activités dans ce sens furent le plus souvent suspendues, nos organisations sont restées très mobilisées, continuant de faire entendre leurs voix souvent collectivement, près des pouvoirs publics, et de ce fait nous rendant acteurs, autrement.

Nous avons re-mesuré l'indispensable rôle de ces organisations.

Ces organisations, ce sont nos syndicats, tous engagés, dans la diversité de leurs analyses et de leurs actions, dans des combats pour la dignité de l'ensemble des travailleurs et de leurs familles... leur combat -notre combat collectif- mené dans la douleur depuis de longues années pour garantir à tous des services publics de qualité, pour l'accès à la santé pour tous, pour de bonnes conditions de travail, etc.... prend aujourd'hui tout son sens. Un appel pour nous à ne pas baisser les bras : peut être qu'un jour nouveau peut s'écrire, plus collectivement.

Organisations capables aussi de se réunir pour porter récemment, avec d'autres ONG et collectifs de la société civile, une voix commune pour réclamer l'annulation (et non la suspension) de la dette et le déblocage de fonds d'urgence pour les pays du sud, doublement touchés, et dont les populations vont être douloureusement touchées à long terme : Faim, malnutrition, perte de leurs droits (cf. Inde, Brésil, et autres pays)

Ces organisations, ce sont aussi le MRAP, ATTAC, Amnesty international...

C'est le CCFD Terre solidaire dont plusieurs d'entre nous sont membres à titre personnel, ou par notre adhésion à l'ACO membre de la collégialité, qui milite avec d'autres pour plus de justice. Pour exemple, en cette période ou une crise économique et financière va avoir de nombreux impacts sur les populations, ici et ailleurs, l'action envers les états pour qu'ils agissent dans l'urgence pour une transparence de la fiscalité des entreprises, et exigent que toutes paient justement l'impôt lié à leur activité : « non à l'évasion fiscale ».

C'est l'AFPS, association France Palestine, entièrement mobilisée dans la lutte effrénée du gouvernement israélien et de ses alliés, profitant de cette crise du covid 19, pour accélérer l'exclusion du peuple palestinien de ses droits et terres.

Ce sont les associations et collectifs pour les droits des étrangers migrants, chez nous le collectif 50, mobilisés pour alerter les responsables politiques sur les drames qui se jouent, notamment en cette période, et demander la régularisation de tous les sans-papiers...

« **Plus, jamais ça, construisons ensemble le jour d'après** » telle était la récente pétition lancée par 16 organisations.

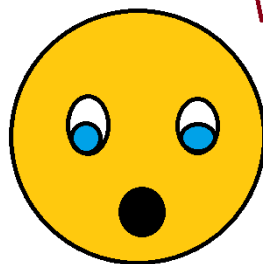
Chaussons les baskets solidaires envoyées par Lucie la semaine dernière, et inscrivons-nous ensemble dans cette espérance, avec l'espoir que des mesures urgentes et à plus long terme, soient mises en œuvre pour faire face à l'urgence sociale et écologique que le virus a mis à jour

Claude et Françoise H

Il y a plusieurs mois, à l'initiative d'une équipe A.C.O. du nord, nous nous étions réunis à une vingtaine de personnes autour de quelques délégués syndicaux, en particulier un délégué FO de la maison d'arrêt de Cherbourg. La rencontre avait été très constructive et riche en découvertes pour les uns et les autres. A ce moment-là, le personnel de la pénitencière sortait d'un conflit avec la direction pour alerter sur ses conditions de travail. Aujourd'hui qu'en est-il ? Avec la période de confinement que nous venons tous de vivre, les parloirs des familles ainsi que l'ensemble des visites des intervenants extérieurs avaient été suspendus et heureusement, cette page se tourne tout doucement. Mais tout n'est pas réglé pour autant. Les délégués syndicaux s'en sont ouverts cette semaine dans un article paru dans la presse de la manche mardi. Damien Luce qui nous avait rejoints lors de la rencontre A.C.O., s'y inquiète quant à l'usage de masques en tissus attribués à un poste, utilisé par un surveillant pendant la durée de son service, puis lavé par la maison d'arrêt et qui servira à un prochain surveillant le lendemain. Il s'étonne que pendant la période de pic et de confinement, le port du masque n'était pas obligatoire alors qu'il l'est devenu aujourd'hui. Le cas de la pénitencière n'est sans doute pas un cas isolé, et il sera sans doute nécessaire que les forces syndicales soient très actives et que dire de leurs militants, afin de faire respecter les droits des ouvriers et des employés qui sont les forces vives de notre économie. **Dominique Postaire**

Bonjour tout le monde,

Je vais vous parler de ma reprise, qui s'est plutôt bien passée. J'appréhendais pas mal les conditions, toutes les règles à respecter mais étais très contente de retrouver mes amis. Quand on arrive le matin, le principal nous prend la température puis la CPE nous donne du gel. Le premier jour on a reçu 2 masques à laver chez nous. Nous nous lavons très souvent les mains, avant et après chaque déplacement et chaque fois que nous touchons quelque chose. En cours, nous sommes en demi groupe et un par table, ce qui fait très bizarre. A la cantine, nous mangeons seul à une table, on a l'impression d'être un peu comme dans une prison car on n'a pas le droit de se retourner pour parler à quelqu'un, on nous surveille tout le temps. Pendant les récréés, je rigole beaucoup avec mes amies, comme d'hab. ; ça, ça n'a pas changé !



Lucie V. Dessin réalisé avec Paint, le 20/05/2020

Bonne reprise à tous!

En récré et le midi, nous n'avons pas le droit de nous mélanger avec une autre classe que la nôtre et il faut toujours respecter les distances. Ce n'est pas agréable mais on s'habitue.

Les 6èmes sont à l'école le lundi et le jeudi tandis que les 5èmes (nous) travaillent le mardi, le mercredi et le vendredi. Chaque groupe (on est 11 dans le mien) est dans la même salle jusqu'à la fin de l'année. Ce sont les profs qui changent, pas nous. Le plus dur c'est de ne pas être avec certains amis de ma classe que j'aime bien.

Le positif, c'est que les profs sont gentils, plus attentifs à chaque élève que d'habitude. On voit qu'ils ont envie que nous soyons à l'aise à l'école.

Bon week-end à tous !

Lucie Voivenel

Le pape François invitait les communautés chrétiennes au cours de ce mois de mai à participer à la « Semaine Laudato si » en vue d'approfondir leurs engagements pour la sauvegarde de la Création et de notre Maison commune et la promotion de l'écologie intégrale. Dans le contexte de la pandémie que nous connaissons actuellement avec toutes ses conséquences, jamais les paroles de François n'ont résonné aussi fortement. « L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble. De fait, la détérioration de l'environnement et celle de la société affecte d'une manière spéciale les plus faibles de la planète. » affirmait-il déjà dans son encyclique. Quant aux causes profondes de cette situation, il ajoutait : « L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la Création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. ».

La crise que nous vivons actuellement n'est pas que d'ordre sanitaire. Tout est lié, pour reprendre une expression souvent utilisée par notre pape : crise écologique et de nos rapports avec le monde du vivant, crise économique et sociale avec le développement des inégalités qui ressortent encore plus fortement aujourd'hui, crise spirituelle et de civilisation. Quel monde et quelle planète voulons-nous transmettre à ceux qui viennent après nous, aux enfants et petits-enfants qui grandissent ? Et quelles valeurs voulons-NOUS également leur transmettre ?

Comme nous y sommes invités par François, nous devons aujourd'hui continuer à écouter les cris et des clameurs des hommes et de l'ensemble de la Création pour essayer de mieux les entendre et en prendre soin. Cris et clameurs de ceux qui sont atteints d'une manière ou d'une autre par la pandémie : malades et leurs familles, gens âgés, personnel soignant, personnes ayant été contraintes de continuer leur travail ou qui le reprennent maintenant dans un contexte

d'incertitude. Cris et clameurs des plus précaires et des plus pauvres dans notre société et dans le monde, victimes d'un système économique dominé par l'idolâtrie de l'argent et une culture du déchet qui s'applique désormais aux personnes. Cris et clameurs de la Terre elle-même épuisée par une exploitation destructrice des ressources naturelles et dont les pays du Sud sont d'abord les premières victimes (pensons à ce qui se passe au Brésil par exemple). Cris et clameurs des migrants qui implorent que nous reconnaissions enfin leur droit de vivre comme les autres hommes.

Dans un second temps il nous faut essayer de transformer tous ces cris et clameurs en une Espérance partagée et nous rendre solidaire de tous ceux qui agissent dans ce sens. Ce chemin passe d'abord par notre propre conversion personnelle comme le dit le pape François, notre souci d'être proches des plus fragiles et de nous engager dans de nouveaux modes de vie en consommant moins et autrement. Mais il passe aussi par une implication des chrétiens dans les actions collectives et citoyennes avec les plus pauvres pour la justice climatique, la justice fiscale et sociale y compris à l'échelle mondiale. Il doit se traduire enfin à l'intérieur même de l'Eglise par notre volonté d'accorder nos actes et nos paroles en mettant en œuvre le label Eglise verte.

Ainsi serons nous en mesure de promouvoir une écologie intégrale : une écologie environnementale, économique et sociale, humaine et citoyenne, une écologie de la vie quotidienne

Vivifiée par une spiritualité écologique. C'est à ces conditions que nous pourrons, avec d'autres hommes de bonne volonté, faire avancer la cause de la Paix, de la Justice et de la sauvegarde de la Création - don de Dieu - : trois thèmes dont Laudato si nous rappelle qu'ils sont profondément liés.

Jean Claude Groud, diacre permanent